

## La symbolique de l'art roman sur les routes de Compostelle

L'art roman est la première grande manifestation artistique commune à l'occident européen tout entier. Il surgit au Moyen-âge, dès la fin du premier millénaire, à l'époque de la désintégration de l'empire carolingien et suite à l'émergence des nations européennes. Il se propage très rapidement dans toute l'Europe médiévale sous l'influence des conquêtes des ordres religieux et des pèlerinages. C'est un art solide et mesuré qui imprègne toutes les constructions de l'époque et qui nous offre ses plus beaux bijoux dans le domaine de la peinture de l'orfèvrerie et surtout de la sculpture, domaine que nous abordons maintenant.

Ce que nous vous apportons dans ce résumé, n'est qu'une vue partielle de tout ce que nous avons rencontré sur les Chemins de saint Jacques et de toute façon qu'une infime partie de l'immense réalité de l'art roman. Seuls quelques thèmes pourront être évoqués et notre seule ambition est de partager avec le lecteur notre enthousiasme et notre amour pour cet art, devant lequel nul ne peut rester indifférent.

Pour tenter de comprendre l'Art Roman, il convient tout d'abord de se souvenir qu'au Moyen Âge l'imprimerie n'existe pas encore et que les églises chrétiennes romanes et par la suite gothiques sont de véritables "livres de pierre" s'adressant à l'ensemble de la population, et doivent donc être d'un abord théoriquement facile. En réalité, il s'agit de véritables paraboles, analogues à celles de l'Évangile, mais "imagées". Elles sont susceptibles d'enseigner le fidèle. Ce sont donc d'authentiques symboles.



Tympan occidental de la basilique Marie Madeleine Vézelay

Ces remarquables chefs d'œuvres que constituent les tympan, les modillons et les chapiteaux romans ont tous été exécutés par des artisans profondément chrétiens qui savaient à quoi correspondait leur création. C'étaient de véritables initiés qui œuvraient sous la direction du Maître d'Œuvre et du clergé régulier, c'est à dire des moines bénédictins ou clunisiens. Or, depuis le IV<sup>e</sup> siècle, l'authentique doctrine chrétienne, est devenue ésotérique lorsque le christianisme devint une religion officielle donc exotérique (Nicée). Par la suite, cette authentique doctrine chrétienne dite primitive s'était réfugiée dans le monachisme qui la transmettait de façon initiatique à l'ombre des cloîtres. C'est l'essentiel de cette doctrine que nous révèlent toutes les sculptures romanes. Mais, mille ans d'oubli ont passé et nous ne savons plus retrouver la simple, mais profonde signification des choses.

Car si l'imagier roman produit tant d'animaux surprenants, voire grotesques, c'est qu'il n'a qu'une seule chose, qu'un seul sujet à représenter : l'homme. C'est la première chose dont il faut se souvenir si l'on veut avoir une chance de comprendre cet art roman. Qu'il s'agisse d'êtres fantastiques ou de monstres, qu'il s'agisse de chiens ou de chevaux, c'est toujours de l'homme, de certaines de ses caractéristiques possibles dont il s'agit.

## Les gardiens de la porte.

En général au nombre de deux, ils présentent un aspect monstrueux et effrayant. Sont-ils disposés à cet endroit pour nous interdire l'entrée du Temple ...?



Chapelle Saint Michel de l'Aiguilhe Le Puy en Velay

Leur apparence menaçante a effectivement de quoi nous inquiéter et nous faire réfléchir. Mais rappelons nous que nous sommes dans une transcription symbolique et l'imagerie romane n'a qu'une seule chose à représenter : l'homme. Ce gardien de la porte, en fait, c'est nous même dans notre état humain. C'est un miroir qui nous montre tel que nous sommes, qui exagère certes, notre partie animale pour mieux nous faire comprendre tout le chemin qu'il nous reste à parcourir pour pouvoir pénétrer ainsi dans cette enceinte sacrée. Ce monstre ne nous interdit pas l'entrée du

Temple. Il ne cherche pas à nous effrayer, c'est pire que cela. Il nous renvoie notre propre image. Il représente ce qui en nous, au plus profond de nous même, pourrait nous interdire d'entrer, pour que nous mesurions, dès l'entrée tout le chemin qui nous sépare encore du saint des Saints.

## La tentation, la chute.

Les récits des premiers chapitres de Genèse célèbrent la beauté de la Création et révèlent la magnificence du Créateur. Ils font connaître le dessein premier de Celui-ci à l'égard de l'homme: un dessein tout entier d'harmonie et de bonheur car l'homme était fait à l'image immortelle de Dieu. Mais l'histoire racontée par la suite se manifeste rapidement comme une histoire dramatique. L'arbre de la connaissance du bien et du mal symbolise un désir profond de l'humain : celui d'être en mesure de connaître tout et d'utiliser ce pouvoir de façon absolue. Être comme un dieu, avec un pouvoir absolu, c'est-à-dire ne plus être limité par la condition humaine, c'est bien là une tentation universelle pour tout humain à toutes les époques. Mais ce mythe, c'est surtout l'histoire d'une rupture : rupture de l'homme avec Dieu, d'où, dans une certaine mesure, de l'homme avec l'univers. Cette chute, c'est l'histoire d'une séparation. C'est une façon d'exprimer la séparation du Principe inhérente à tout processus de manifestation.



Cathédrale Saint Lazare Autun



La Création engendre la séparation telle que nous la connaissons. Et cette chute explique et excuse la faiblesse humaine, mais en même temps lui donne la certitude d'une réintégration possible, d'un retour à l'origine. Adam et Eve doivent sortir du Jardin et changer d'état. Ils étaient des êtres plus spirituels que matériels, ils deviennent l'inverse. Ils quittent l'état universel pour plonger dans l'état individuel. C'est à cause de la création et à partir de la séparation que s'est opérée cette

distinction entre la Lumière et les ténèbres, la terre et le ciel, le manifesté et le non-manifesté, entre la loi unique et le multiple, entre le compas et l'équerre. Le corps devient matériel et donc pesant, c'est pour ceci que Adam ploie les genoux, plus tard l'on dira qu'il porte dorénavant un fardeau

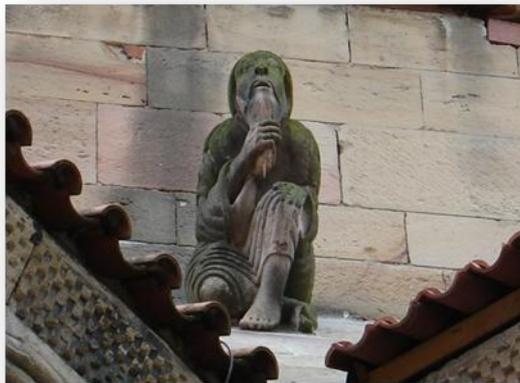
### La tunique de peau.

L'éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et il les en revêtit. (Gen. 3.21) J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. *Disait Adam dans Genèse 3.10* Ayant revêtu la tunique de peau, notre peau, Adam et Eve ont conscience de leur nudité. Ils se sont rendus eux même incapables de rester dans le Jardin.



Cathédrale Saint Lazare Autun

### Les Barbus.

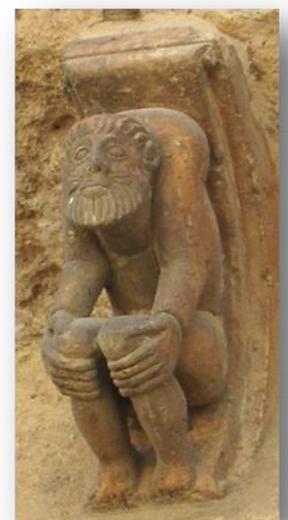


Eglise Saints Pierre & Paul Rosheim (Alsace)

La barbe sera utilisée par l'imagier roman pour nous rappeler d'une autre manière, notre condition d'homme de la chute. La tunique de peau, celle qui enveloppe le corps de l'homme maintenant séparé de Dieu, porte un système pileux. Cet homme prend sa main pour saisir sa barbe et bien nous la montrer. Il affiche par là sa condition d'homme de la chute, *et il faut que tout le monde le sache*. Par ailleurs, observons la main sur le genou, c'est un autre signe conventionnel qui représente le vieil homme que nous allons évoquer.

### Le vieil homme.

Le vieil homme est par définition hostile à tout changement. Il est très satisfait de son état et ne voit pas de raison d'entrer en conflit avec ses instincts. Toutes les images qui symbolisent le vieil homme reprennent cette caractéristique statique et représentent le vieil homme assis, immobile se tenant les genoux. Aucune démarche n'est entamée pour modifier cet état. Il reste résolument et consciemment prisonnier de sa situation, les épaules à la hauteur des oreilles, statique et replié sur lui-même.



San Martin Fromista (Espagne)

## Le Fardeau



Eglise Sainte Foy Morlaàs (Pyrénées Atlantiques)

Le fardeau que nous avons à porter sur cette terre représente les conséquences qui découlent de ce qu'est la nature humaine, les conséquences de la séparation et toute la responsabilité d'initier la voie du retour. C'est par sa faute que l'homme a perdu la Lumière. S'il veut la retrouver, il doit rompre les liens qui l'enchaînent à lui-même, écarter les illusions qui le trompent, vaincre courageusement les obstacles. Tunique de peau, barbe et lourd fardeau qui fait ployer les genoux soulignent une fois de plus cette condition.

## La langue tirée.

Très schématiquement, la langue évoque la Parole donc l'imagier l'utilise pour rappeler, en somme, qu'Adam et Eve avaient, dans la jardin, d'autres moyens pour communiquer, car ils étaient plus transparents qu'opaques. Autrement dit, l'imagier roman, entre autres symboles dont la barbe, utilise la langue tirée pour rappeler la condition de l'Homme de la Chute. Celui qui a maintenant besoin d'une langue pour parler, celui qui doit parler pour communiquer. Toutes ces langues tirées acquièrent alors une place tout à fait justifiée dans les églises, place qu'elles n'en n'auraient évidemment pas autrement.



Eglise Saint Pierre Chauvigny (Poitou)

## L'animalité dévorante.



San Martin Fromista (Espagne)

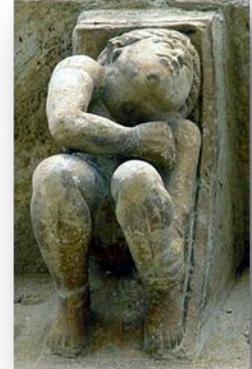
Il faut nous rappeler dans ce chapitre terrifiant, que tous les personnages représentés ne sont que différentes représentations de nous-mêmes. Nous sommes notre propre ennemi. C'est donc contre nous-mêmes que nous avons à mener les combats les plus complexes et malaisés. Bien souvent, c'est notre propre animalité qui sort victorieuse de ces combats. Les représentations de cette victoire sont volontairement effrayantes pour bien marquer les esprits des réels dangers que l'homme encourt. Les Pères de l'Eglise disaient déjà, que les passions sont plus dangereuses pour l'âme que ne l'étaient pour les corps, les tigres et les lions dans les arènes. Bien évidemment, la petite créature qui va être dévorée est la représentation de l'âme d'un homme qui a été incapable de contrôler ses passions avant qu'elles ne deviennent plus fortes.

## Le combat des deux principes.

Lors de la création, la Parole divine s'est séparée en deux polarités, un versant céleste de la Parole (transcendance) et l'autre terrestre (immanence). Se sont deux "feux" de nature spirituelle, l'un est externe, l'autre interne à la matière élue, c'est-à-dire l'homme. Et c'est cela, la finalité du combat, c'est de libérer ce double en nous. Donc, cette lutte est la représentation des deux tendances opposées qui nous habitent.

## La démarche.

Maintenant il faut prendre les choses en main et entamer une démarche qui consiste à procéder à la mort du vieil homme et de partir à la conquête d'une éventuelle renaissance. Pour ceci l'on commence par inspecter les membres qui seront indispensables dans cette tentative, c'est à dire les membres inférieurs. Il faut commencer par inspecter les pieds. Le contrôle de la démarche est un des thèmes récurrents traités par la sculpture romane. Toute entreprise importante nécessite d'adopter un contrôle de la démarche. L'exploration de nos contenus intérieurs les plus profonds est une aventure difficile et aléatoire : un contrôle continu et permanent de tout ce qui se passe est indispensable.



San Martín Fromista (Espagne)

## L'animalité maîtrisée.



Eglise de la Sainte Trinité Anzy le Duc (Bourgogne)

C'est cette position de l'homme à cheval sur le carnassier, encore toutes griffes dehors, avec cette façon de lui maintenir la gueule ouverte, ce qui l'empêche maintenant d'attaquer l'homme, donc de se nourrir de lui. Ne pouvant bientôt plus s'alimenter, cet animal va mourir et son aventure s'arrêtera là. Cette domination parfaite de l'animal représente les prémices de la victoire prochaine. Ce qui revient à maîtriser ses passions, fuir le vice et pratiquer la Vertu. C'est se rendre maître des forces destructrices représentées sous la forme d'un carnassier.

## Le retournement.

La création d'un nouvel être correspond à un véritable engendrement. Mais il s'agit de l'engendrement de soi-même. C'est au fond de soi-même que réside l'être qu'il s'agit de réveiller et d'extraire. Pour réaliser ceci l'on procède à un retournement sur soi-même, dans une tentative de retour à un état primordial pour sortir de cet état individuel. Ce retour à l'essentiel représente une migration du moi vers le Soi.



San Martín Fromista (Espagne)  
Page 5

## La réunion des deux principes

Equilibre et harmonie. Bientôt, l'opposition obstinée des deux principes antagonistes et apparemment inconciliables sera résolue par cette réunion des deux principes symbolisée



Eglise Saint Gervais et Saint Protais de Civaux (Poitou)

par deux oiseaux qui boivent dans la même coupe. Cette coupe représente le cœur, ce cœur qui est au centre. Car la connaissance du cœur est justement la connaissance libérée du mental, c'est-à-dire la connaissance directe et immédiate par identification du sujet à l'objet de connaissance. C'est donc une connaissance par définition métaphysique, c'est-à-dire libérée du sentiment et de l'émotionnel. Réunir ce qui est éparé, c'est un état qui finit par irradier la lumière, la répandre de proche en proche, et donc créer l'unité, par une sorte d'osmose : "Il faut que nous devenions lumière pour que le monde s'éclaire". Mais plus symboliquement il s'agit de la réunion des deux

principes , matériel et spirituel. qui étaient longtemps séparés.

La réunion de ce qui a été séparé au moment de la création, les retrouvailles de deux Frères. Il n'y a plus de tension, tout n'est qu'équilibre et harmonie.

En réunissant, suite au retournement réussi, les deux natures nous réalisons l'heureuse réunion harmonieuse des complémentaires symbolisés par les deux oiseaux. C'est une représentation de l'être intégré dans la totalité des potentialités humaines et naturelles, prêt à s'élever vers les états supérieurs de la Manifestation. Etre un, c'est retrouver ce double céleste en soi. Le double en question est ce Frère qui a pour vocation de nous faire sortir du piège de la matière où nous sommes tombés pour des raisons inexprimables. Celui qui nous tend la main comme depuis l'au-delà, qui nous appuie son pouce sur la première phalange de l'index et nous supplie d'avoir la force de saisir cette main tendue. Il est celui qui vient radicalement de l'autre côté et qui nous relèvera un jour, plus radieux que jamais. Cela signifie en fait aimer, au sens le plus noble du terme.



Eglise Saint Gervais et Saint Protais de Civaux



L'amour, c'est cette perception du divin en l'autre, cette rencontre avec le divin dans l'autre. C'est par cet amour du semblable que peut enfin s'opérer cette relation de reconnaissance et par la suite la fusion dans l'unité principielle, annonçant le retour à l'état édénique.

Gilbert Buecher